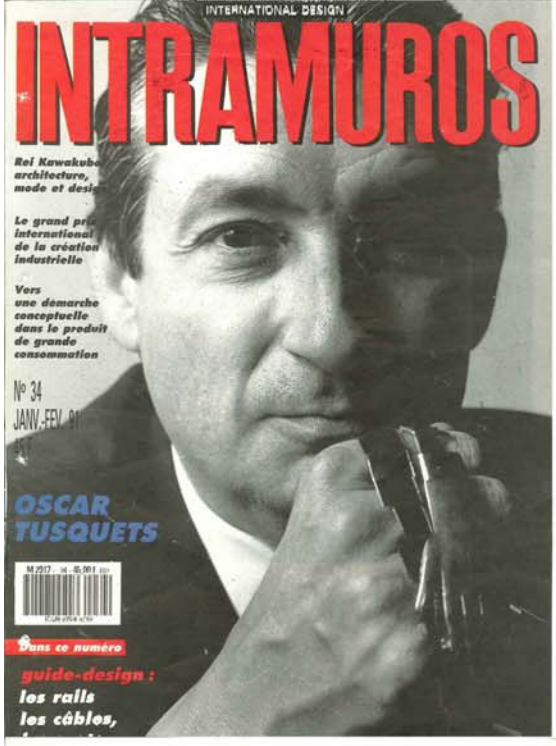
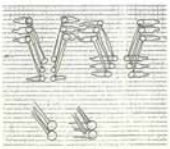
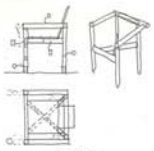


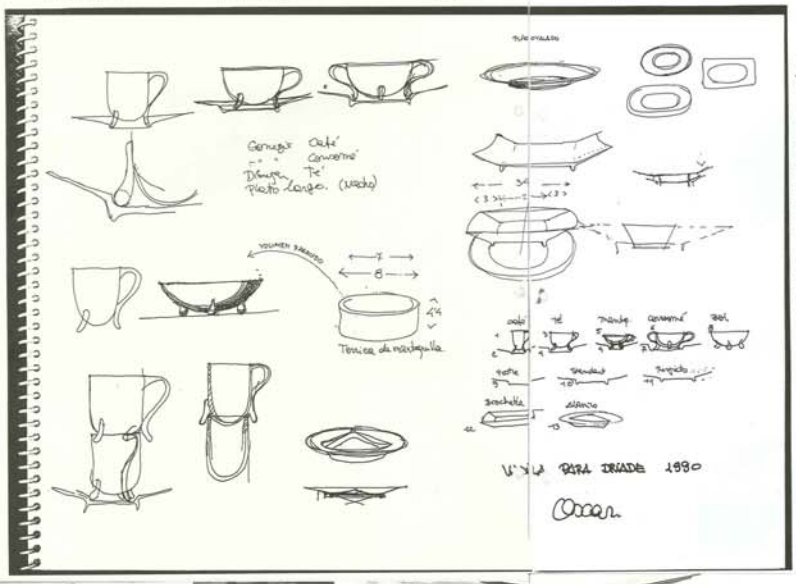
La chaise « Potro » (étude)


Potro : détail de l'assemblage

Potro (étude)


Potro (étude)

OSCAR TUSQUETS



« Ce n'est pas l'intention d'inventer qui fait inventer »

Loin des crapaudières de Las Ramblas, dans un faubourg calme de Barcelone, Oscar Tusquets poursuit depuis plusieurs années une recherche en architecture et en design, en dehors des modes. Celui qu'on appelle le père du nouveau design espagnol hait l'exotisme, la campagne, les voyages et les mondanités, tout ce qui participe du jeu social. Profondément urbain, son travail prend sa source dans la ville, « sa » ville, son folklore et sa tradition, témoin d'une permanence où le vernaculaire, la symbolique de l'architecture populaire se frotte à la culture.

Avec la courtoisie d'un grand d'Espagne qui se serait trompé de siècle, il explique « qu'il ne sera radicalement individualiste », « qu'il ne se considère pas comme un designer industriel parce qu'il ne construit pas de machines », et « qu'il fait de l'architecture avant tout, le design n'étant qu'une activité parallèle qui l'amuse ».
Rodeur, il voulait être peintre. Prudent, son père le persuade de se diriger d'abord vers les Arts Appliqués. Il sort diplômé de l'Ecole des Arts et Métiers de Barcelone en 1960, et diplômé de l'Ecole Supérieure d'Architecture de la même ville en 1965. « Une époque où Milan nous fascinait », explique-t-il. « Il n'existait pas de frontière entre le design et l'architecture : Nous construisions et nous travaillions sur des produits : nous avons toujours retaillé des meubles et des lampes pour des bâtiments, alors on a fini par admettre qu'on pouvait aussi les dessiner pour l'industrie ! »

Objets dans le Parc

Une rétrospective de son travail présentée il y a quelques semaines au parc de La Villette à Paris, a permis au public français de découvrir l'étendue d'un champ d'investigation, grâce aux efforts du Ministère de la Culture Espagnol, et l'établissement public du Parc de La Villette. Sur une série de Pancho Aguarotres, Oscar Tusquets avait composé un intérieur inédit et poétique, au moyen de ses créations éditées par un contingent italo-espagnol : Alessi, Casas, Grisale, Quartell, Zanotta, Cleto Munari, bel ediciones... De la table Sosa, à la célèbre « Gaulino », en passant par le tapis-maquepoincunde Tierra, tout l'univers de l'architecte-designer Tusquets a défilé sous les yeux ébaudis d'une intelligentsia peu habituée jusqu'ici à une telle complémentarité.

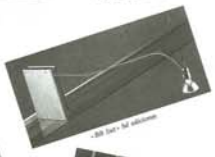
●●●

Le service Tea & coffee Piazza, Alessi

La chaise « Gaulino » pour Carlos Jané

Objets dans le parc, le salon

La table « Mesdia » en métal et verre, Casas


« Bibi Lux », bel ediciones

« Objets dans le parc », la salle à manger

Le service « Mediterraneo » Bidasoa-Grisale

Le service « Hostelia » Bidasoa-Grisale

La table « terrolate », Alessi

« Bibi Lux », bel ediciones

La chaise « Potro », Carlos Jané

La table monolithe « Tabula Magica », Alessi

Les tables « Grisale » empilées

Fauteuil, Grisale

La chaise « Mediterraneo », bel ediciones

Banc et fauteuil « Formosa », Alessi

Tables accidentelles « Gaulino », Alessi

Le cartouchier « Kartoteca », pour Richmond Stimmungen de Zanotta

Lavabo, Alessi

La chaise « Nordalice », Figueras

Dali, Venturi, Bataille et les autres

Curieux cheminement que celui d'Oscar Tusquets, balançant constamment entre les disciplines. On le retrouve quelques années plus tard peintre, ami de Salvador Dali et de Robert Venturi, et éditeur de livres « il fait découvrir à l'Espagne bien-pensante, entre autres, les écrits « pervers et décadents » de Georges Bataille, et la psychologie alternative de Ronald Laing. De son amitié avec le peintre surréaliste, il retire une grande leçon : gérer d'expression, en même temps qu'il affiche un certain mépris vis-à-vis des théoriciens. « Dali et Miro ont fait très peu de théorie. C'est là l'une des caractéristiques de notre pays et de notre art ». De même, il pense être mal à l'aise dans les mouvements collectifs, « peut-être par tradition anti-française ». Toute en contradiction, la leçon de Venturi l'incite à revisiter l'objet ou le bâtiment populaire, à mêler le pur et l'impur, la culture et la rue dans une écriture qui glissera dans le baroque, si elle n'était si rigoureuse... Plus tard, il s'efforcera d'utiliser la brique rouge dans ses constructions, la pourvoyant d'ornements en pierre, comme pour l'agrandissement du Palais de la Musique de Barcelone, « navré qu'elle n'évoque en France que les écoles communales et les bâtiments administratifs, alors qu'elle s'inscrit dans la continuité d'une tradition esthétique et artisanale typiquement barcelonaise ». De même, son « banc catalan » s'inspire à lui tout seul du banc de Gaudi et du banc du parc de la ville olympique de Munich, tandis que sa chaise « Lucia » se réfère au siège Art Nouveau d'un restaurant parisien, découverte d'un velours qui n'est autre que celui des sièges de la Scala de Milan... Pour la chaise « Potro », qui ressemble à celle d'un guitariste espagnol, il utilisera la technologie typique des chaises traditionnelles de Catalogne.

Oscar et l'industrie

Ces perpétuels chassés-croisés ne l'empêchent pas de se lancer dans l'édition de meubles en 1980, avec la création de bd ediciones, « parce qu'il y a dix ans, aucun industriel ne s'intéressait au design ». Surprise... Le public espagnol, friand de nouveauté, se révèle très réceptif. Cheminées, lampes à double ou triple inclinaison, tapis, meubles, classeurs, poignées de porte, et bijoux sortent aisément de ses cartons, prouvant, selon l'expression de son maître Magaziotis, « qu'un bon design s'explique par téléphone ou par courrier ». En 1985, il entame une collaboration avec Alberto Alessi, aimé par la difficulté d'innover dans les arts de la table, « parce que c'il est très amusant de dessiner une machine pour la première fois, il est aussi beau de s'introduire dans un très long discours, régi par une grande tradition : un plat, des couverts sont les objets les plus anciens qui existent. Ils sont par conséquent, difficiles à améliorer. Tout se joue en subtilité, au millimètre près ». Il dessine pour Alessi le service à thé Ovoida, pour la ligne Tea & Coffee piazza, des récipients formés par deux valves, dont l'une se déforme en crétant un bec, l'autre servant d'anse. Son amitié pour les trois héritières Casas l'incite à concevoir la série de chaises Vistas, qui obtient le prix de la critique en 1984.
Cet ex épicurien méditerranéen, Oscar Tusquets ne coupère qu'avec les industriels pour lesquels il éprouve une réelle amitié. Lorsque Josep Figueras, un fabricant de meubles pour collectivités lui fait part de son désir de capter des marchés étrangers, Oscar se met à sa table à dessin, devenant ainsi le premier designer attiré de la ferme catalane, « s'opposant beaucoup, comme il aime à le faire, sur les techniques pour l'exécution ».

Une familière étrangeté

Si on voulait définir le « style » d'Oscar Tusquets, il faudrait évoquer sa propension surréaliste à mêler l'urbanisme au banal pour des objets qui parfois ne dépaysaient pas l'univers des vases à café en fournisseur d'Opérthéon. Ainsi son canapé Ali-Baba, (Canas), qui évoque « les villas anglaises où les tapis recouvrent sur les rebords pour former des sièges », ou tissant son crénelat pour lequel « il est insolite et amusant de voir un tapis grimper sur un canapé ». On bien encore l'Aerolade (Alessi), une table de jardin dont le caractère fantastique vient du vieillissement des matériaux : « cristal, fonte et laiton » ; inquiétante étrangeté d'une pièce, « qui si elle est abandonnée dans un jardin tout un hiver, sera découverte au printemps encore plus belle ».
Aura indélébile aussi de son service de porcelaines « Victoria », pour Rubes-Drisale, ainsi baptisé en hommage à sa femme qui dirige l'Arolane, un grand restaurant de la ville : « le bord des assiettes est décoré d'une couleur violente, mais sur le côté inférieur pour que nous n'appréciions que son reflet ».
Amateur de football et de bonne chère, Oscar baigne dans la ville méditerranéenne, s'en nourrit, et la reprête, à travers son œuvre faite comme un collage, où le faste côtoie l'insignifiant et où le jeu tient une si grande importance que l'on soit pauvre ou riche. Aussi n'hésite-t-il pas à railler ses « confrères architectes qui sont de conférences en Australie, un présidentes de jury à Tokyo, mais par un activisme qui met à leur production « » Ce qui ne l'amuse ? C'est d'être en contact direct avec le public à travers les résultats. J'aime ce contact anonyme ». Partisan de la lenteur, il préfère peindre de grandes huiles sur toile, des intérieurs familiers, des natures mortes baignant dans la lumière naturelle, les ruelles, les places, et les « passeurs » désertés de la ville qui dort.

Claudine Farragia-Tayar

** Débuts poetiques. Pierre Parragaudi 1989) rétrospectif hommage à Oscar Tusquets et trouvera une exposition et présente un dernière créations pour Drisade.*